

la isla, en la nuestra se experimentaron deseos de fomentar la piedad y devoción, en el santuario dedicado a la Virgen María, bajo el titulo del Salvador.

Día 8 de julio de 1361, el Obispo concedía 40 días de indulgencia a cuantos con su limosna ayudaran a las obras de la Capilla nueva de San Salvador y daba licencia al procurador de la misma para colectar por los pueblos de Mallorca hasta la próxima fiesta de Navidad (A. D. — lib. de col. — col. 59 v).

Día 1 de julio de 1362, el Obispo concedía otra vez al Nuncio de la Capilla licencia de colectar y recoger limosnas y promesas a favor de las obras que allí se hacian, favoreciendo a los donantes con 40 días de indulgencia. Esta licencia era por el tiempo de un año y por ella el Nuncio satisfacía la cantidad de 10 sueldos.

En el mismo Santuario de San Salvador, el Obispo Luís de Prades, en 11-XII-1399, se dirigía a los jurados de la Parroquia de Artá, animándoles a seguir en su propósito, con el que benévola-mente correspondían a su invitacion de llevar a término obras gratas a Dios para su alabanza y gloria de los Santos. Por tanto, atendiendo a las súplicas que le habían presentado, les daba facultad para construir y edificar en dicho santuario sufraganeo de Artá, un altar nuevo, con su retablo y los debidos ornamentos, fundando en él un beneficio perpetuo, a honra y alabanza de San Martín Confesor, hacia el cual sentís especial devoción (A. Dioc. — Lib. litter. col. 1399-400).

L. LLITERAS.

Notes sur la vie et l'œuvre de Zacharie de Besançon

Quelques paragraphes consacrés à Zacharie « le Chrysopolitain » dans une récente *Histoire de Besançon* viennent d'attirer à nouveau l'attention sur cet écrivain du XII^e siècle compté parmi les maîtres illustres de l'Ordre de Prémontré ¹⁾. A cette occasion, les *Analecta Praemonstratensia* ont souhaité faire le point de nos connaissances sur un personnage longtemps considéré comme « mystérieux ». La meilleure utilité d'un tel *status quaestionis* sera de stimuler peut-être de nouvelles recherches.

On trouvera dans les pages qui suivent quelques précisions sur les faits bien établis de la vie de maître Zacharie, des indications sur la copieuse tradition manuscrite et les éditions de son œuvre, enfin le rappel sommaire des conclusions de diverses études qui ont souligné tour à tour l'intérêt exégétique, patristique et théologique de cette œuvre.

I. — DONNÉES BIOGRAPHIQUES.

Une note bien connue de la *Chronique* du Cistercien Aubry de Trois-Fontaines constitue le document le plus explicite sur la personne de Zacharie :

En ce temps-là (c'est-à-dire vers l'année 1157) florissaient des hommes dignes de mention. L'un d'eux, Zacharie le Chrysopolitain, de l'Ordre de Prémontré, à Saint-Martin de Laon, composa ce remarquable ouvrage intitulé *Unum ex quatuor...* ²⁾.

¹⁾ *Histoire de Besançon* publiée sous la direction de Claude FOHLEN, t. I, Paris 1964, pp. 306-307. Le passage en question appartient au L. II, *Les origines chrétiennes et le haut Moyen Age*, rédigé par l'auteur des présentes Notes. Celles-ci ont pu bénéficier d'une plus large information.

²⁾ « 1157. Florebant hoc tempore quidam viri nominabiles, quorum unus

L'*Unum ex quatuor*, ou plutôt l'*In unum ex quatuor*, est en effet très connu et porte dans toute la tradition manuscrite ce nom de *Zacharias Chrysopolitanus*, ou mieux *Chrysopolita*³⁾. La note d'Aubry est néanmoins la seule source qui nous apprenne que Zacharie fut Prémontré à Saint-Martin de Laon. Elle est seule aussi à fixer à son activité la date approximative de 1157.

L'épithète de *Chrysopolitanus* a toujours intrigué les historiens et les éditeurs des derniers siècles et ils l'ont diversement interprétée. Certains sont allés chercher jusqu'en Arabie la patrie ou le diocèse de Zacharie ! Un bibliothécaire d'Oxford a pensé à la localité de Goldsbrough, au Comté d'York, et cette interprétation, adoptée par Oudin, a passé jusque dans la Patrologie de Migne⁴⁾. Elle avait encore la faveur de L. Goovaerts qui suppose que Zacharie, Anglais de naissance, entra chez les Prémontrés dans son propre pays puis vint se fixer à Laon, ville réputée pour ses écoles⁵⁾.

La plupart des historiens, mieux inspirés, ont reconnu sous l'épithète de *Chrysopolitanus* le brillant surnom porté dès le haut Moyen Age et jusqu'au XIII^e siècle par la ville de Besançon, et ils ont avec raison rattaché à cette cité maître Zacharie⁶⁾.

Zacharias Crisopolitanus de ordine Premonstratensi apud Sanctum Martinum Laudunensem fecit volumen illud egregium super quatuor evangelia, quod unum ex quatuor appellatur... » : M. G. H., SS. XXIII, 843; cf. R. H. G. XIII, 704. — Le second de ces *virii nominabiles* est Raoul, bénédictin de Saint-Germain de Flaix, auteur de vingt livres sur le Lévitique. On ne sait rien de sa vie, et le rapprochement ne permet pas de juger de la valeur de la date de 1157, peut-être discutable. Où Aubry a-t-il trouvé associés ces deux noms et cette date ?

³⁾ O. SCHMID, dans l'étude mentionnée ci-dessous, note 8, indique (LXIX, p. 231) que tous les manuscrits portent : *In unum ex quatuor et expositio desuper continua exactissima diligentia edita a Zacharia Chrysopolita*, ou bien : *Zachariae Chrysopolitani unum ex quatuor seu concordia evangelistarum et desuper expositio continua*. Il conjecture que Zacharie avait simplement écrit : *Expositio continua in unum ex quatuor*. En fait, on rencontre le titre sous d'autres formes encore.

⁴⁾ CAS. OUDIN, *Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis* (1722), II, 1442. Oudin avait pourtant en 1,230 rencontré l'explication correcte.

⁵⁾ L. GOOVAERTS, O. Praem., *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*. Dictionnaire bio-bibliographique. Bruxelles 1899 et s. Ici, vol. II (5^e livr., 1907), pp. 417-420.

⁶⁾ On trouvera les diverses opinions anciennes dans l'*Histoire littéraire de la France* XII (par Dom CLÉMENTET, 1763), pp. 484-486 (reproduit dans P. L. CLXXXVI, c. 9-12), dans U. ROBERT (voir la note suivante), dans L. GOOVAERTS, *loc. cit.*, etc. — Je n'ai pas consulté A. BIVER, *Les écrivains et artistes de Saint-Martin de Laon, la bibliothèque de l'abbaye*, dans Bull. Soc. Hist. Hte-Picardie

La première étude solidement documentée sur cette appartenance bisontine de Zacharie parut en 1873 dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*⁷⁾. Ulysse Robert, historien du pape Calixte II et bon connaisseur du XII^e siècle bisontin, y montrait, à l'aide de trois chartes épiscopales, qu'à la fin du premier tiers de ce siècle le maître des écoles de la cathédrale Saint-Jean de Besançon portait précisément le nom de Zacharie. Il proposait donc, à titre d'hypothèse, de reconnaître dans ce maître le *Zacharias Chrysopolitanus* auteur de l'*In unum ex quatuor*, et il rappelait très à propos que Gerland, autre maître bisontin du XII^e siècle, s'intitulait lui-même *Gerlandus Chrysopolitanus*.

Chose curieuse, Ulysse Robert ignorait à cette date la provenance du renseignement qu'il lisait dans l'*Histoire littéraire de la France* et qui faisait vivre Zacharie le Chrysopolitain chez les Prémontrés de Saint-Martin de Laon vers 1157. Par suite, il mettait en doute le bien-fondé de cette assertion, tout en admettant comme probable que Zacharie, signalé durant peu d'années à Besançon, s'était démis de ses fonctions pour se retirer dans quelque abbaye.

L'hypothèse d'Ulysse Robert fut pleinement adoptée en 1886 par Otto Schmid, professeur à Graz, auteur d'une importante étude sur Zacharie⁸⁾. Schmid apportait même un nouvel argument pour l'identification des deux Zacharie : il citait un document de 1275 attribuant l'*In unum ex quatuor* à *Zacharias Bisuntinus*⁹⁾. Persuadé par ailleurs de la valeur des indications fournies par Aubry de Trois-Fontaines, il conclut de ces données apparemment peu compatibles que Zacharie, écolâtre de Besançon, fut l'un des nombreux

IV, 1926, pp. 107-115. — Des divers dictionnaires théologiques, seul le *Lexikon für Th. und Kirche* a consacré un article à Zacharie : X (1938), 1021 (J. KÜRZINGER).

⁷⁾ *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* XXXIV (1873), pp. 580-582 : Ulysse ROBERT, *Zacharie le Chrysopolitain*.

⁸⁾ OTTO SCHMID, *Zacharias Chrysopolitanus und sein Kommentar zur Evangelienharmonie. Eine exegetisch-historische Studie*, dans *Theologische Quartalschrift* LXVIII (1886), pp. 531-547, et LXIX (1887), pp. 231-275.

⁹⁾ *Ibid.*, LXVIII, pp. 540-541. Il s'agit d'un *Statutum* du Provincial des Mineurs d'Autriche, Albert de Haimburg, daté de 1275 (Original aux Archives consistoriales épiscopales de Linz) : « *ut expositio continua a Zacharia Bituntino (sic) edita sepius describatur et tradatur* ». — O. Schmid croit à tort qu'une légende rapportée par Zacharie au sujet de saint Jean-Baptiste cache une allusion au patron de la cathédrale de Besançon. Celui-ci n'est pas saint Jean-Baptiste, mais saint Jean l'Évangéliste.

lettrés qui se joignirent avec enthousiasme aux premières communautés de Prémontré.

Il est possible de préciser et de compléter les données historiques recueillies par Ulysse Robert. En effet, ce ne sont pas trois chartes seulement, mais une demi-douzaine au moins, qui nous renseignent sur l'activité de maître Zacharie à Besançon durant une période bien précise qui va de 1131 à 1134. Ces années sont les dernières du pontificat brillant de l'archevêque Anseri (1117-1134), initiateur et protecteur de multiples fondations ou rénovations de maisons religieuses ¹⁰). Les chartes en question concernent quelques-unes de ces maisons : Bellevaux, La Charité, Acey, Corneux.

Le 25 juillet 1131, en sa demeure épiscopale, Anseri confirma solennellement les libertés et les biens de la nouvelle abbaye cistercienne du Val-Sainte-Marie, connue ensuite sous le nom de Bellevaux ¹¹). Deux des souscriptions de cet acte sont à relever. Elles s'éclairent l'une l'autre si l'on se souvient qu'Anseri venait d'instaurer dans l'ancienne collégiale Saint-Paul de Besançon la vie canoniale suivant la Règle de saint Augustin (1131), et que la charge de prieur de Saint-Paul avait été confiée à Gerland, d'abord maître des écoles de la cathédrale Saint-Jean. La souscription très explicite de *Garlandus prior canonicorum regularium Sancti Pauli* est suivie de près de celle de *Zacharias magister scholarum Sancti Johannis Evangelistae*. Il s'agit du successeur de Gerland à Saint-Jean, et tout indique que la promotion de ce maître Zacharie et même sa présence à Besançon étaient récentes car son nom ne se retrouve dans aucun des documents antérieurs, nombreux pour cette période ¹²). On ne s'en étonne pas lorsqu'on sait avec quelle facilité les maîtres passaient d'une ville épiscopale à l'autre.

Deux ans plus tard, jour pour jour, le 25 juillet 1133, *in curia*

¹⁰) Sur Anseri et la vie ecclésiastique à Besançon durant son épiscopat, voir *Histoire de Besançon* (ci-dessus, note 1), I, pp. 295-307.

¹¹) Archives Dép. de la Hte-Saône, H 41. — Bellevaux, Commune de Cirey-les-Bellevaux, Hte-Saône.

¹²) La totale absence du nom de Zacharie à Besançon avant 1131 suppose que ce maître était étranger à la ville, ce qui ne doit pas surprendre. D'où venait-il ? Son nom, extrêmement rare, devrait permettre des rapprochements. On peut noter à tout hasard qu'un Zacharie signe parmi les chanoines d'Autun entre 1112 et 1140 (A. DÉLÉAGE, *Recueil des actes du prieuré de Saint-Symphorien*, n° 23, p. 57). L'archevêque Anseri était originaire de cette église d'Autun.

episcopali, Anseri remit à l'abbé de Ponce de Bellevaux la maison de La Charité, précédemment prieuré de Saint-Paul, et l'acte fut souscrit par *Zacharias magister scholarum* ¹³⁾. La cession devait être complétée un peu plus tard par la remise à Bellevaux de l'église même de La Charité. L'acte en fut signé dans la cathédrale à l'issue du sacre de l'évêque Adalbero de Bâle, le 11 février 1134 ¹⁴⁾. Cette fois encore on lit, à côté des souscriptions des évêques présents et de celle du comte Renaud III de Bourgogne, celle de *Zacharias magister scholarum*.

Un autre acte souscrit par *Magister Zacharias* concerne également une fondation cistercienne. Il n'est pas daté, mais appartient nécessairement aux toutes dernières années de l'archevêque Anseri. Celui-ci, à la demande du clerc Thierry, possesseur de l'église d'Acey, remettait cette église à l'abbé Guy de Cherlieu qui se préparait à fonder en ce lieu une nouvelle abbaye ¹⁵⁾.

Enfin deux autres actes sont plus intéressants encore pour l'histoire de Zacharie. Ils concernent la maison de Corneux qui, comme La Charité, fut d'abord prieuré de Saint-Paul de Besançon et l'était encore en 1133. Au début de 1134, le comte Renaud tint à réitérer les dons faits par lui et par ses vassaux à Raimbaud, prieur de Corneux, et à en demander confirmation à l'archevêque Anseri ¹⁶⁾. La confirmation, souscrite par *Magister Zacharias*, préludait de peu à une démarche plus importante : à la demande de Raimbaud, Anseri remit cette même maison de Corneux à Gauthier, abbé des Prémontrés de Saint-Martin de Laon. L'acte, très solennel, est daté de 1134 et appartient aux premiers mois de cette année (Anseri est mort le 19 avril) ¹⁷⁾. Il porte également la sous-

¹³⁾ Arch. Dép. du Doubs 58 H 2, f. 1. — La Charité, Commune de Neuville-lez-La-Charité, Hte-Saône.

¹⁴⁾ *Ibid.*, f. 3.

¹⁵⁾ Arch. Dép. du Jura 15 H... Document traduit dans *L'Abbaye de Notre-Dame d'Acey, esquisse d'histoire* (1948), p. 6. U. Robert dit à tort : « entre 1134 et 1161 ». De même O. Schmid : « 1136-1138 ». — Acey, Commune de Vitreux, Jura.

¹⁶⁾ Arch. Dép. de la Hte-Saône H 750. — Corneux, Commune de Saint-Broing, Hte-Saône. — Sur l'abbaye prémontrée de Corneux, voir J. DE TRÉVILLERS, *Sequania monastica* (1950), p. 75, et N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense* I, pp. 360-361.

¹⁷⁾ *Ibid.* — Document édité par C. L. HUGO, *Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Annales* I, *Probationes*, c. CCCCLIV, et *Gallia Christiana* XV, *Instr.*, c. 28.

cription de *Zacharias doctor scholarum*. C'est la dernière fois, à notre connaissance, que ce nom se rencontre dans les documents bisontins : aucun des nombreux actes de l'archevêque Humbert, successeur d'Anseri, ne le comporte.

Ainsi les premiers mois de 1134 sont à la fois ceux qui voient à Besançon la présence des lointains Prémontrés de Laon, ceux où meurt l'archevêque Anseri (quelques jours après saint Norbert) et ceux où l'on perd à Besançon la trace de maître Zacharie pour la retrouver, assez longtemps après, chez les Prémontrés de Laon.

Ces données paraissent significatives. On sait combien les clercs les plus cultivés de ce premier tiers du XII^e siècle se laissaient facilement séduire par l'idéal religieux des chanoines réguliers. Le prédécesseur même de Zacharie, maître Gerland, était précisément à cette date prieur des chanoines augustins de Saint-Paul de Besançon. Zacharie, selon toute apparence, a rejoint pour son compte ces autres chanoines réguliers qu'étaient les Prémontrés de saint Norbert. Il a pu les connaître à Besançon même. Peut-être son départ eut-il aussi quelque lien avec la mort de l'archevêque son protecteur ; on constate en effet que les successions épiscopales entraînaient souvent des changements notables de personnel.

Pour les années postérieures à 1134, aucun document ne nous renseigne plus sur la carrière de Zacharie le Chrysopolitain. Nous devons nous contenter de la notice d'Aubry de Trois-Fontaines. L'analyse de l'*In unum ex quatuor* apporte cependant, nous le dirons, quelques intéressantes données chronologiques. Quant à la mention d'un abbé Zacharie relevée par O. Schmid dans l'Obituaire de Prémontré, elle ne concerne pas le Chrysopolitain ¹⁸).

II. — MANUSCRITS ET ÉDITIONS DE L'« IN UNUM EX QUATUOR ».

La seule œuvre de Zacharie le Chrysopolitain dont le texte

¹⁸) Le Ms. 9 de Soissons, obituaire de Prémontré, où Schmid lisait au 31 mars : *Commemoratio domni Zachariae abbatis* a été édité depuis par R. VAN WAEFELGHEM dans *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, tt. V-VIII, 1909-1912. Cet abbé Zacharie, mentionné à la même date par d'autres obituaires, fut le premier abbé de Justemont en Lorraine, abbaye fondée en 1124 ; il mourut en 1136. Voir *Analecta Praemonstr.* XXXVII, 1961, p. 307 et note 93 (dans l'édition donnée par E. BROUETTE de l'*Obituaire de l'Abbaye de Bonne-Espérance* : tt. XXXVI-XLI., 1960-1965).

soit actuellement connu est le fameux commentaire *In unum ex quatuor*. Il paraît pourtant certain qu'elle ne fut pas la seule qu'il ait éditée. On sait qu'au XVII^e siècle existait encore à l'abbaye cistercienne d'Aulne en Belgique un recueil d'homélies portant son nom. Ces homélies, sur lesquelles on n'est pas autrement renseigné, n'ont jamais été retrouvées. Peut-être leur découverte apportera-t-elle un jour quelques lumières nouvelles sur l'histoire de leur auteur ¹⁹⁾.

Il n'y a pas à analyser ici cet *In unum ex quatuor* qui fit la célébrité de Zacharie. On sait qu'il s'agit d'une volumineuse *Expositio* commentant, surtout à l'aide de citations patristiques, une ancienne *Concordia* où les quatre Évangiles se trouvent fondus et « harmonisés » en un texte continu. Le succès rencontré par ce commentaire se mesure au nombre impressionnant des manuscrits qui le transmettent et à la grande variété de leurs provenances.

Fréd. Stegmüller donne dans son précieux *Repertorium biblicum Medii Aevi* une liste d'environ soixante manuscrits de l'*In unum ex quatuor* ²⁰⁾. Celle qu'avait établie plus anciennement O. Schmid permet d'accroître le total d'une vingtaine de numéros ²¹⁾. Différentes mentions dispersées dans les études sur Zacharie,

¹⁹⁾ Le renseignement sur les homélies de Zacharie est fourni par Ant. SANDERUS, *Bibliotheca belgica manuscripta*, Lille, 1640-1643, II^e partie, p. 240. Dom Clémencet, qui parle de ces homélies dans l'*Histoire littéraire de la France* XII, *loc. cit.*, ne fait sans doute que répéter Sanderus. — Il n'y a pas à tenir compte d'œuvres supposées, comme le *Sermo in Assumptione Sanctae Mariae* de l'édition de 1535 (p. 378-383). Cet intéressant sermon, qui avait été transcrit sur un exemplaire de l'*In unum ex quatuor*, débute par les mots: *Multae filiae congregaverunt divitias, Mater Domini supergressa est universas*.

²⁰⁾ Fréd. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum Medii Aevi*, t. V: *Commentaria. Auctores R-Z*, Madrid 1955, pp. 449-451. Aux manuscrits énumérés ici, ajouter celui qui est curieusement rangé à « *Nicolaus Chrysopolitanus* », t. IV, pp. 20-21. C'est aussi à Zacharie que se rapportent les indications données à ce même article *Nicolaus Chrys.* sur les manuscrits des *Interpretationes nominum* qu'il n'y a pas à distinguer de ceux du commentaire. — A signaler, parmi les manuscrits indiqués par Stegmüller, celui du Grand Séminaire de Côme, n° 10, provenant de Morimondo et décrit par Dom J. LECLERCQ dans *Analecta S. O. Cist.* VII (1951), p. 73, et celui de la Bibliothèque d'Auxerre (II), provenant de Pontigny, qui a figuré à l'exposition « *Saint Bernard et l'art des Cisterciens* », Dijon 1953, sous le n° 79.

²¹⁾ *Loc. cit.*, LXIX, pp. 233-234. On remarquera spécialement un groupe de huit manuscrits de Munich. Le Ms. *Hamilton 690* de Berlin est décrit dans le rare *Catalogue of the Hamilton Collection...*, Londres 1882. Le Ms. 151 du Mont-Cassin, dans *Bibliotheca Cassinensis* III, pp. 363-364.

ainsi que des notices de catalogues imprimés ou manuscrits, en fournissent facilement une vingtaine d'autres ²²). Au total, la liste des manuscrits connus doit atteindre quatre-vingt quinze ou cent numéros. Elle pourrait certainement s'allonger encore. Il est notable par exemple que plusieurs des manuscrits signalés par les bibliographes du XVIII^e siècle n'y figurent pas ²³).

Sur la centaine de manuscrits actuellement connus, la majorité, à en juger par des notices souvent incomplètes, appartient au XII^e siècle ; nombreux aussi sont ceux du XIII^e ; quelques-uns ont été transcrits jusqu'en plein XV^e. Leur dispersion géographique est remarquable. Oudin en connaissait une douzaine en Angleterre ; il en existait au moins trois au Mont-Cassin ; on en rencontre au Portugal aussi bien qu'en Bohême.

Très intéressante est aussi la provenance plus précise de ces manuscrits. Pour autant qu'elle est connue ou au moins signalée, la presque totalité des exemplaires provient d'abbayes bénédictines ou d'abbayes cisterciennes ; le nombre des uns et des autres est sensiblement égal. Certaines de ces abbayes en possédaient plusieurs : on en trouvait trois au Bec, quatre à Clairvaux. Quelques-uns ont appartenu à des Chartreuses ou à des couvents de Mendicants. Il semble, et le fait est curieux, qu'on ne signale aucun exemplaire ayant appartenu à une abbaye prémontrée. Aucun non plus ne paraît provenir soit de Laon soit de Besançon.

Encore copié au XV^e siècle, l'*In unum ex quatuor* fut imprimé dès 1473 à Strasbourg, ou peut-être à Nuremberg ²⁴). Il devait l'être

²²) Trois manuscrits figurent au catalogue de la Bibliothèque Mazarine : 294 (156), 295 (675), 296 (686). Le P. Van den Eynde, dans l'étude citée plus loin, signale deux manuscrits du Vatican qui ne figurent pas dans les listes indiquées : *Vat. Urbin. lat. 473* et *Vat. lat. 4868*. Un manuscrit de Winchester est décrit dans l'étude de C. A. PHILLIPS citée ci-dessous, note 30. Diverses autres indications figurent aux fichiers de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris qu'a bien voulu consulter pour moi l'Abbé R. Etaix.

²³) Voir OUDIN, *op. cit.*, II, 1442-1443 (manuscrits conservés en Angleterre) ; MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (1739), I, pp. 15, 159, 186, 217, 218, 222, 227, 524... (manuscrits de Rome, du Mont-Cassin, de Milan) ; II, pp. 745, 1124, 1206, 1250, 1301, 1342, 1366 (manuscrits de France, notamment des abbayes du Bec (3 exemplaires), de Jumièges, de Vauclair près de Laon, de Savigny, de Clairvaux (4 ex.) ...) ; MARTÈNE et DURAND, *Voyage littéraire* I, 1^{re} partie, p. 83 (manuscrit de l'abbaye de Vauluisant, au diocèse de Sens).

²⁴) In-f. goth., sans titre, 182 fol. non chiffrés (dont 4 blancs). *Explicit unum*

de nouveau, et comme inédit, à Cologne en 1535 ²⁵). Par la suite il fut réimprimé d'après l'édition de 1535 dans la patrologie de Cologne (1618), puis dans celle de Lyon (1677), enfin dans celle de l'abbé Migne (1854). L'ensemble de ces éditions a malheureusement omis de reproduire la liste des trois-cents *Interpretationes* souvent intéressantes par laquelle Zacharie terminait son ouvrage. Seule celle de 1535 les donne, mais sous une forme assez différente de celle des manuscrits.

III. — L'« UNUM EX QUATUOR » COMMENTÉ PAR ZACHARIE.

Zacharie s'est interrogé lui-même sur l'origine de la *Concordia* qu'il entreprenait de commenter, et il rapporte les témoignages anciens concernant Théophile d'Antioche, Ammonius d'Alexandrie et Tatien, connus comme auteurs d'harmonies évangéliques ²⁹). Lui-même ne se prononce pas. En réalité, le texte qu'il avait entre les mains n'est autre que la très ancienne traduction latine du *Diatessaron* de Tatien. Une importante étude consacrée par Curt Peters à la transmission et à l'utilisation du *Diatessaron* a montré que le commentaire de Zacharie était précisément d'une grande utilité pour la connaissance de cette antique version qui fut sans doute le premier essai d'un évangile en latin ³⁰).

ex quatuor, seu concordia evangelistarum, et desuper expositio continua exactissima diligencia edita a zacharia crisopolita. Descriptions de HAIN, *Repertorium*, n° 5023 (à compléter par COPINGER, même numéro); de BRUNET, *Manuel V*, 1517; de L. GOOPUBLIQUE de Besançon (1893), pp. 740-741, n° 983, coté à la Bibl. Nat. de Paris: Rés. C 714. — L'ensemble des bibliographes attribuent cette impression à Strasbourg, tout en discutant l'identité de l'imprimeur. A. Castan, après le Père Laire, l'attribue à Antoine Koburger, de Nuremberg.

²⁵) ZACHARIAE EPISCOPI CHRYSOPOLITANI uiri suo tempore celeberrimi in unum ex quatuor siue de concordia euangelistarum libri quatuor iam nunc primum typis excusi, in-f°, 377 p., [Cologne], Eucharius Cervicornius, 1535. Description dans L. GOOVAERTS, *loc. cit.* Cote à la Bibl. Nat. de Paris: C 715. — L'éditeur anonyme a collationné trois manuscrits (cf. p. 738).

²⁶) *Magna Bibliotheca veterum Patrum*, t. XII, pp. 1-214.

²⁷) *Maxima Bibliotheca veterum Patrum*, t. XIX, c. 732-957.

²⁸) *Patrologia latina*, t. CLXXXVI, c. 11-620.

²⁹) *Ibid.*, c. 27 D, 37 D - 40 A.

³⁰) Curt PETERS, *Das Diatessaron Tatians. Seine Ueberlieferung und sein Nachwirken im Morgen- und Abendland sowie die heutige Stand seiner Erforschung* (*Orientalia Christiana Analecta* 123), Rome 1939; pp. 191-193; *Der*

IV. — LES CITATIONS PATRISTIQUES DU COMMENTAIRE DE ZACHARIE.

Il n'y a pas lieu de s'étendre ici sur la méthode exégétique de Zacharie. Plusieurs ouvrages généraux y ont fait allusion ³¹⁾. Elle se réclame avant tout de l'exemple des Pères, avec toutefois la préoccupation de ramener les divers « sens » scripturaires aux catégories des philosophes. Zacharie, comme l'a remarqué O. Schmid, s'intéresse spécialement aux détails de vocabulaire et de style ; la *concordia discors* des évangiles l'y invitait plus directement. Il tient aussi à ce que les copistes respectent les leçons variées qu'ils rencontreront dans le « texte » et dans les citations patristiques de son commentaire ³²⁾.

Dans un avertissement au lecteur, il indique quels sont les Pères auxquels il a recouru le plus souvent : « Jérôme, Hilaire, Raban sur Matthieu ; Jérôme et Bède sur Marc ; sur Luc, Ambroise et Bède ; sur Jean, Augustin et son abrégiateur Albinus ». « L'œuvre est illustrée de plus par Augustin *De concordia evangelistarum*, Augustin *De verbis Domini*, Augustin *De quaestionibus evangelii*, les Homélies d'Origène, de Grégoire, de Jean Chrysostôme et d'autres très nombreux » ³³⁾.

O. Schmid a fait le relevé de ces sources, authentiques ou non. Sans parler des *Magistri* dont se réclame également Zacharie (il en sera question ci-dessous) ni de la *Glossa ordinaria* du début du XII^e siècle qu'il a utilisée sans la nommer, la liste des auteurs allégués est copieuse. On y trouve, en plus de Tércence, de Sénèque et de Boèce, Junilius Africanus, Arator, Origène, Eugippius, Juven-

Kommentar des Zacharias Chrysopolitanus. Parmi les références de C. Peters, on notera : C. A. PHILLIPS, *The Winchester Codex of Zachary of Besançon* (*Bulletin of the Bezan Club* II (1926), pp. 3-8 ; J. RENDEL-HARRIS, *Some Notes on the Gospel-Harmony of Zacharias Chrysopolitanus* (*Journal of Biblical Literature* XLIII, 1924, pp. 132-171) ; D. PLOOIJ, *De Commentaar van Zacharias Chrysopolitanus op het Diatessaron*, dans *Mededeeling d. Koninkl. Akad. van Wetenschappen, Afdeling Letterkunde*, Deel 59, serie A, n° 5, Amsterdam 1925. On sait que la bibliographie relative au *Diatessaron* est extrêmement étendue.

³¹⁾ Voir C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Age*, Paris 1941, p. 124 ; J. DE GHELLINCK, *L'essor de la littérature latine au XII^e siècle*, Bruxelles 1946, t. I, p. 40 ; H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale* I^{re}, Paris 1959, pp. 111, 145, 229, 233, 245, 284.

³²⁾ P. L. CLXXXVI, c. 39 D - 40 D. Ce passage, dans les manuscrits, sert de conclusion aux *Interpretationes*.

³³⁾ *Ibid.*, c. 45 A-B.

cus, Sedulius et jusqu'à l'*egregius versificator* Hildebert de Lavardin († 1133). Les citations ne sont d'ailleurs pas toutes de première main. E. Klostermann a signalé de plus que les attributions fournies par les manuscrits de l'*In unum ex quatuor* ne coïncident pas toujours avec celles que donne le texte imprimé ³⁴).

Parmi ces citations, les seules qui aient été étudiées avec soin sont celles des « homélies » d'Origène sur l'évangile de saint Matthieu. On en trouve le relevé minutieux dans l'article d'Erich Klostermann : *Nachlese zur Ueberlieferung des Matthäus-Erklärung des Origenes* ³⁵). Elles proviennent à la fois du commentaire d'Origène sur saint Matthieu que la traduction latine partage en homélies (une dizaine de citations qui, curieusement, figurent toutes au dernier livre de l'*In unum ex quatuor*) et de deux homélies transmises sous ce nom par d'anciens homélistes. Zacharie a utilisé aussi d'autres textes d'Origène, par exemple le résumé d'une partie du prologue du Commentaire sur le Cantique ³⁶). Il ne pensait pas que les « erreurs perverses » de ce grand homme aient rien ôté à l'éclat de ses lumières ! ³⁷).

V. — LES « MAGISTRI » UTILISÉS PAR ZACHARIE.

La plus longue étude consacrée au commentaire de Zacharie est aussi la plus importante pour la connaissance de l'auteur et de sa pensée. Le P. Damien Van den Eynde, O.F.M., l'a intitulée : *Les « Magistri » du Commentaire « Unum ex quatuor » de Zacharias Chrysopolitanus* ³⁸). Elle a déjà été présentée dans les *Analecta* par le P. Jean-Baptiste Valvekens ³⁹), mais il sera utile d'en rappeler les conclusions.

³⁴) Dans l'étude citée à la note suivante.

³⁵) Erich KLOSTERMANN, *Nachlese zur Ueberlieferung der Matthäus-Erklärung des Origenes*, dans *Texte und Untersuchungen* XLVII, 4. Heft, 1932, pp. 9-11.

³⁶) P. L. CLXXXVI, c. 23 B-C.

³⁷) *Ibid.*, c. 38 D. — Le passage est cité par H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale* I, pp. 284-285.

³⁸) Dans *Antonianum* XXIII (1948), pp. 3-32 et 181-220. Voir aussi du même auteur *Les définitions des sacrements pendant la première période de la théologie scolastique* (premier article), *ibid.* XXIV (1949), p. 211.

³⁹) J.-B. VALVEKENS, O. Praem., *Zacharias Chrysopolitanus*, dans *Analecta Praemonstratensia* XXVIII (1952), pp. 53-58. Cet article, qui m'a été spécialement utile, passe en revue plusieurs autres études intéressantes de Zacharie et parues depuis

Le commentaire de Zacharie, ordinairement tout patristique, comporte occasionnellement des excursus constituant de véritables « questions » scolastiques. L'auteur y fait appel avec respect à divers *magistri* anonymes qu'il trouve bon d'entendre à côté des Pères : on ne doit pas séparer l'*existimatio* des maîtres des *assertiones* des saints, puisque là où est la vérité, là est l'Esprit-Saint. Il s'agit parfois de véritables traités : telles sont les « questions » sur la Trinité, la foi, le baptême, l'Eucharistie, la pénitence, le mariage. Des développements plus brefs concernent la prescience divine, la puissance du démon, la Rédemption, la circoncision, la nécessité du baptême, la reviviscence des péchés, le divorce. D'autres citations sont encore plus courtes. Toutes ces références aux *magistri* sont malheureusement difficiles à déceler dans l'édition de Migne.

Dès 1883, S. M. Deutsch a fait remarquer que nombre de ces passages rappellent des textes d'Abélard, mais sans les reproduire à la lettre. Il se demandait si l'on avait affaire à des citations d'ouvrages perdus du maître, aux échos d'un enseignement oral recueilli par Zacharie, ou encore à des emprunts faits à quelque collection de sentences d'inspiration abélardienne ⁴⁰). On avait reconnu d'autre part chez Zacharie des citations attribuables à Anselme de Laon ou à son école. Il semblait toutefois que la majeure partie des développements scolastiques insérés par Zacharie dans son commentaire étaient de sa main.

L'étude très poussée du P. Van den Eynde a abouti à des conclusions beaucoup plus nettes et plus instructives. Elle a montré que ces « questions » ne constituent pas des rédactions originales de Zacharie, mais d'adroites compilations de « sentences » puisées par lui à divers manuels théologiques contemporains très divers d'orientation. Le fond et la forme ont été délibérément empruntés avec un éclectisme qui révèle la large information du maître, mais aussi ses préférences, parfois même ses changements d'attitude.

1940. Il mentionne, en plus des travaux utilisés ici : A. LANDGRAF, *Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik*, Ratisbonne 1948, qui reprend l'article du même auteur : *Neue Gesichtspunkte für die Einschätzung des Zacharias Chrysopolitanus*, Bohoslavica XVI, 1938, pp. 193-207. On trouvera dans le *Chronicon* des *Analecta Praemonstr.* divers autres exposés concernant brièvement Zacharie.

⁴⁰) S. M. DEUTSCH, *Peter Abälard. Ein kritischer Theologe des zwölften Jahrhunderts*, Leipzig 1883 : Beilage 4 (pp. 463-466), *Die Benutzung Abälards in der Evangelienharmonie des Zacharias Chrysopolitanus*.

Trois « petits manuels théologiques du XII^e siècle » ont fourni presque toute la matière des développements de Zacharie. Il se trouve curieusement que chacun d'eux résume l'enseignement d'une des trois principales écoles florissant vers 1140. Le « livre de choix » de Zacharie est visiblement l'abrégé de l'enseignement d'Abélard connu sous le nom de *Sententiae Hermanni* (ou *Epitome Theologiae*)⁴¹⁾, et sans aucun doute la doctrine de maître Pierre lui est particulièrement chère, quoiqu'il semble ne la connaître qu'à travers ce résumé. Il tient pourtant grand compte des condamnations et même de certaines des critiques visant Abélard : on le voit corriger, atténuer, compléter cette pensée de fond en puisant à une autre source de forme analogue, « l'admirable résumé de la théologie victorine » intitulé *Summa Sententiarum*⁴²⁾. Il fait appel aussi, quoique plus rarement, à un troisième manuel, les *Sententiae Anselmi*, écho d'un enseignement bien différent, celui de l'école de Laon⁴³⁾.

En somme, la principale habileté de Zacharie consiste « à imprégner par une combinaison judicieuse des textes la pensée abélardienne de l'esprit victorin ». On ne doit pas chercher dans son œuvre une réelle originalité. Elle a surtout le grand intérêt de se situer à un carrefour. Parce qu'elle reflète simultanément les principaux courants théologiques qui se partageaient l'opinion en ce milieu du XII^e siècle, elle permet d'apprécier leur influence respective à la veille de l'apparition des *Sentences* de Pierre Lombard. Il faut cependant noter avec le P. Van den Eynde que tel ou tel développement de Zacharie ne se retrouve dans aucune des trois sources ainsi identifiées ; il serait souhaitable d'en découvrir l'origine, d'autant que ces passages apportent d'intéressantes nouveautés, par exemple sur la reviviscence du sacrement de pénitence.

Une dernière constatation du P. Van den Eynde est particulièrement instructive : un passage important de l'*In unum ex quatuor* a connu deux états successifs, tous deux attribuables à l'auteur. L'un des manuscrits actuellement au Vatican⁴⁴⁾ donne pour une

⁴¹⁾ P. L. CLXXVIII, c. 1695-1758.

⁴²⁾ P. L. CLXXVI, c. 41-174.

⁴³⁾ Publiées par F. BLIEMETZRIEDER dans *Beitr. z. Gesch. der Ph. in M. A.* XVIII, fasc. 2-3, pp. 47-153.

⁴⁴⁾ Vat. Urbin. lat. 473.

partie de l'exposé sur la Trinité une recension différente de celle qui figure dans le texte reçu ; elle est nettement inspirée d'Abélard, quoique les termes en soient prudemment pesés. La recension courante est au contraire d'inspiration plus traditionnelle et utilise la *Summa Sententiarum*. Visiblement l'une a été rédigée un peu avant la condamnation d'Abélard à Sens (juin 1140), tandis que la seconde résulte d'un remaniement amené par cette condamnation. On constate aussi que des corrections ont été apportées par l'auteur à ses propositions sur la foi, d'abord inspirées des thèses abélardiennes qui furent condamnées à Sens.

VI. — L'« UNUM EX QUATUOR » ET LA BIOGRAPHIE DE ZACHARIE.

Précieuses pour l'histoire des idées, ces conclusions intéressent aussi, on le voit, la biographie de Zacharie. Il faut certainement admettre que Zacharie a achevé et publié son ouvrage après le concile de Sens de 1140. Comme par ailleurs divers indices empêchent d'abaisser beaucoup cette date (ainsi, les idées singulières de Zacharie sur la dissolution du mariage sont sûrement antérieures à la diffusion rapide du *Décret* de Gratien, paru un peu avant 1140), le P. Van den Eynde assignerait volontiers à l'*In unum ex quatuor* la date approximative de 1140-1145⁴⁵⁾. On admet d'ailleurs que les *Sententiae Hermanni* utilisées par Zacharie ne sont pas antérieures à 1140⁴⁶⁾, et cette date est aussi la plus haute qu'on puisse attribuer à la *Summa Sententiarum* dont il se sert également⁴⁷⁾.

Ces données chronologiques, rapprochées de celles que fournissent les documents bisontins, amènent à poser de façon nouvelle une question formulée par O. Schmid. Etant donné que Zacharie a passé des écoles capitulaires de Besançon à l'abbaye des Prémontrés de Laon, à laquelle des deux périodes faut-il attribuer la composition de l'*In unum ex quatuor* ? Schmid croyait difficile de se prononcer, mais il ajoutait : « La première hypothèse a plus de chances d'être la bonne, car on ne trouve dans le commentaire

⁴⁵⁾ *Op. cit.*, p. 219.

⁴⁶⁾ H. OSTLENDER, *Die Sentenzbücher der Schule Abaelards* (dans *Theol. Quartalschr.* CXVII (1936), pp. 210-215) cité par P. ANCIAUX, *La Théologie du Sacrement de Pénitence au XII^e siècle*, Louvain 1949, p. 68, note 3 (Zacharie est plusieurs fois mentionné dans cet ouvrage).

⁴⁷⁾ P. ANCIAUX, *op. cit.*, p. 72, note 3.

aucune allusion spéciale à la vie religieuse ou aux sujets analogues »⁴⁸⁾. La remarque a son poids. Sans doute, le P. Fr. Petit, dans son ouvrage sur *La Spiritualité des Prémontrés*, croit trouver chez Zacharie certaines de ces allusions, mais les traits qu'il relève paraissent en somme peu probants⁴⁹⁾. Il faut remarquer aussi, avec le P. J.-B. Valvekens, que si Zacharie fait grand usage des œuvres exégétiques de saint Augustin, jamais il ne mentionne sa « Règle »⁵⁰⁾.

Les silences de Zacharie ne sauraient évidemment, à eux seuls, servir de preuve. Ils sont pourtant à rapprocher d'une autre constatation. Est-il bien vraisemblable que Zacharie, s'il écrivait à l'abbaye Saint-Martin, ait affiché avec une pareille netteté son goût pour les idées d'Abélard, fort opposées à celles que les écoles de Laon tenaient d'Anselme et de Raoul, et qu'il ait fait si peu de cas des *Sententiae Anselmi* ?

Bref, rien dans le commentaire ne semble trahir un milieu prémontré ou laonnais. Et pourtant il est sûr que Zacharie n'a publié ce commentaire sous sa forme définitive que cinq ou six ans après son départ de Besançon. Ne faut-il pas conclure que l'ouvrage, publié sous sa forme définitive en 1140 au plus tôt, avait été élaboré de longue main et qu'il a chance de représenter l'enseignement donné à Besançon peu d'années auparavant ? On doit se souvenir qu'il s'agit d'une œuvre très vaste et dont deux états différents ont déjà été reconnus. L'examen, difficile à vrai dire, des très nombreux manuscrits pourrait réserver d'autres surprises⁵¹⁾.

Quoi qu'il en soit, c'est bien à Besançon que Zacharie acquit sa première notoriété, puisque son grand commentaire a consacré l'épithète de *Chrysopolitanus*. Ce surnom ne peut faire allusion qu'à l'enseignement du maître à Besançon, car il est bien improbable que cette ville ait été sa patrie.

⁴⁸⁾ *Op. cit.*, LXIX, p. 233.

⁴⁹⁾ Fr. PETIT, *La Spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles (Etudes de Théologie et d'Histoire de la Spiritualité X)* 1947, pp. 99-100.

⁵⁰⁾ J.-B. VALVEKENS, *Regula S. Augustini et Spiritualitas Praemonstratensium*, dans *Sanctus Augustinus Vitae spiritualis Magister*, Rome, 1958, p. 232.

⁵¹⁾ O. Schmid a noté que le très beau manuscrit de l'abbaye d'Admont en Autriche (n° 80, XII^e siècle) présentait des leçons propres. Ont-elles un rapport avec celles de *Vat. Urbin. lat. 473* signalées par D. Van den Eynde (ci-dessus, note 44) ? — On a relevé plus haut que les homélies d'Origène sur saint Matthieu n'ont été exploitées, et assez largement, par Zacharie que dans le dernier livre de son commentaire. Les aurait-il découvertes dans une nouvelle résidence ?

VII. — L'INFLUENCE DU COMMENTAIRE « IN UNUM EX QUATUOR ».

La grande diffusion du commentaire de Zacharie a déjà été rappelée. Le nombre considérable des manuscrits remontant au XII^e siècle et leur large dispersion géographique prouve son succès rapide et universel. Au dernier quart du XIII^e siècle, un Provincial des Mineurs d'Autriche prescrivait « *ut expositio continua a Zachario Bisuntino edita sepius describatur et tradatur* »⁵²). Et au XV^e un imprimeur strasbourgeois jugeait encore que le public accueillerait avec faveur le vieil ouvrage.

Ce type de commentaire « continu », en permettant d'embrasser d'un seul regard l'histoire évangélique et l'unité de son enseignement, offrait assurément de grands avantages pédagogiques et pratiques. Dans ce cadre commode s'ordonnait une ample somme de témoignages patristiques prolongés souvent par des excursus plus spéculatifs. L'ancienne théologie, scripturaire et patristique, débouchait ainsi sans heurt sur les « questions » discutées dans les écoles. L'éclectisme montré par Zacharie dans la compilation des « sentences » contemporaines a dû contribuer au succès de son œuvre. Il est pourtant bien notable, on l'a souligné, que la presque totalité des exemplaires dont on connaît la provenance ait appartenu à des monastères bénédictins ou cisterciens : le fait doit s'expliquer par le caractère malgré tout traditionnel que gardait ce commentaire, tout nourri des Pères.

O. Schmid s'est demandé s'il existait quelque relation entre l'*In unum ex quatuor* de Zacharie et le *De concordia et expositione quatuor evangeliorum* de Wazelin, abbé de Saint-Laurent de Liège (vers 1150 - vers 1157), ouvrage que l'on croyait perdu⁵³). La réponse a été fournie par H. Silvestre : le *De concordia* de Wazelin, partiellement conservé par un manuscrit de Bruxelles, ne dépend pas du commentaire de Zacharie ; l'un et l'autre ont seulement puisé à des sources communes⁵⁴).

Il en va différemment des *Deflorationes* de Werner II, abbé

⁵²) Ci-dessus, note 9.

⁵³) *Op. cit.*, LXIX, p. 273.

⁵⁴) H. SILVESTRE, *Le « De concordia et expositione quatuor evangeliorum » inédit de Wazelin II, abbé de Saint-Laurent, à Liège (ca 1150 - ca 1157) (Ms. Bruxellensis 10751)*, dans *Revue Bénédictine* LXIII, 1953, pp. 310-325.

de Saint-Blaise († 1174), étudiées par Mgr P. Glorieux⁵⁵). L'*In unum ex quatuor* est une des sources majeures de ce florilège illustrant les évangiles des dimanches et des fêtes. Les *Deflorationes* semblent de peu postérieures à 1150, preuve de la rapide diffusion de l'œuvre du Chrysopolitain.

O. Schmid a montré aussi ce que doivent à Zacharie les *Glossae super unum ex quatuor*, inédites, de Pierre le Chantre, qui enseigna de 1170 à 1197, ainsi que l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur, écrite entre 1169 et 1173⁵⁶).

Tels sont, brièvement rappelés, les aperçus que donnent sur la vie et l'œuvre de Zacharie de Besançon les études plus récentes des historiens de la théologie. Depuis Otto Schmid, qui écrivait il y a quatre-vingts ans, personne ne s'est proposé d'étudier systématiquement tout l'enseignement du Chrysopolitain. Des préoccupations plus générales ont amené les auteurs à examiner cet enseignement sous divers angles et à le situer au cœur du mouvement théologique dont l'essor multiforme a marqué le milieu du XII^e siècle. Il se trouve, on le voit, que la convergence des divers points de vue sous lesquels ils ont interrogé l'*In unum ex quatuor* finit par donner une idée assez complète de ce que fut l'enseignement de maître Zacharie. Il apparaît ainsi que le fond de cet enseignement, à la fois traditionnel et moderne, n'eut rien de franchement original, et que c'est surtout la forme commode de l'*In unum ex quatuor*, la richesse de son information patristique et l'éclectisme de sa théologie qui firent son étonnant succès.

Peut-être quelque historien se laissera-t-il tenter un jour par un travail d'ensemble sur la vie, l'œuvre et l'influence de Zacharie de Besançon. Les notes qu'on vient de lire voudraient seulement servir de jalons à un tel travail.

Bernard DE VREGILLE, S. J.

⁵⁵) P. GLORIEUX, *Les « Deflorationes » de Werner de Saint-Blaise*, dans *Mélanges Joseph de Ghellinck s. j.*, t. II, 1951, pp. 699-721 (sur Zacharie: pp. 716-717).

⁵⁶) *Op. cit.*, LXIX, pp. 274-275. — Sur les *Glossae* inédites de PIERRE LE CHANTRE, voir *D. T. C.* XII, c. 1904-1905 (par N. IUNG). Sur la date de l'*Historia scolastica* de PIERRE LE MANGEUR, *ibid.*, c. 1919 (par N. IUNG). La section intitulée *Historia evangelica* se trouve dans *P. L.* CXCVIII, c. 1537-1644. — Le rapprochement proposé par O. Schmid avec la *Catena aurea* de saint Thomas d'Aquin n'est guère vraisemblable. Cette très riche chaîne, composée de 1264 à 1267, suit chacun des quatre évangiles et s'inspire en grande partie de la *Glossa ordinaria* et de la *Glossa interlinearis*.